

# The lost daughter

## La mini-série de Maggie Gyllenhaal donne à penser la mère sous un nouvel angle

Réalisé par [Maggie Gyllenhaal](#), [Elena Ferrante](#)  
Avec [Olivia Colman](#), [Jessie Buckley](#), [Dakota Johnson](#)



*Olivia Colman et Dakota Johnson  
dans The lost daughter*

**Comme si le rôle maternel était inné...  
Comme si être mère était une condition  
à la féminité... Comme si la maternité  
était un concept unilatéral commun à  
toutes femmes avec pour postulat de  
départ : avoir des enfants = toujours les  
aimer.**

Leda, une femme de 48 ans, semble être en vacances dans un lieu paradisiaque. Elle s'identifie à une jeune mère au comportement ambivalent qui la ramène à sa propre histoire et à ses propres démons. Qu'est-ce qu'une femme ? Qu'est-ce qu'une mère ? Qu'est-ce qu'une famille ? C'est sans prétention que cette série soulève ces questions qui nous animent

toutes et pour lesquelles nous aimerions tant avoir des réponses !

La femme qui devient mère doit-elle sacrifier une partie de son identité pour servir l'enfant ? Peut-on aimer ses enfants sans conditions et faire sienne l'expression « **amour inconditionnel** » ? Le décentrage, le déplacement inéluctable du centre d'équilibre de la mère à l'arrivée de son enfant va-t-il de soi ? Supporter la perte totale ou même partielle de ce fameux « **temps pour soi** », nécessaire à l'équilibre psychique de tout individu, est-ce gérable pour toutes ? Sommes-nous toutes égales face à ces injonctions au « **sacrifice maternel** » ? Est-ce possible de concilier les rôles ?

Dès qu'il y a relation à l'autre il y a une limite. Séparation des corps, démarcation des esprits, frontière de pensées... L'illusion ou le fantasme de la fusion en amour est tenace. Toutefois, la réalité reste là : nous sommes toutes séparées de nos enfants, nous sommes toutes et tous séparés de nos mères.

**Quand une partie de soi est étouffée, refoulée, elle se rebelle et se manifeste encore et encore jusqu'à être entendue.**

« L'amour inconditionnel » signifie un amour sans condition, sans limite. Le préfixe « in- » s'entend aussi « un », l'amour devenant un-conditionnel, c'est-à-dire porteur d'une seule condition : que l'on s'aime sans condition. Paradoxal, antinomique même. Mère et enfant sont alors Un dans l'amour inconditionnel, devenant ainsi fusionnels, entretenant un lien néfaste tant pour la mère que pour l'enfant. Ce concept peut s'entendre alors comme la rémanence d'un lointain souvenir ou l'écho, peut être, de ce temps où nous étions un : mère et fœtus réunis. Mais sans séparation mère-foetus, sans séparation mère-enfant, pas de vie propre.

Aujourd'hui, la figure maternelle encouragée reste encore et toujours cette mère capable de repousser ses propres limites pour « faire » des enfants, les éduquer, les façonner... Et pour satisfaire cette demande sociétale, maritale, familiale(...), femme et mère doivent faire taire des parties d'elles-mêmes.

Comme l'enseigne la psychanalyse, quand une partie de soi est étouffée, refoulée, elle se rebelle et se manifeste encore et encore jusqu'à être entendue. À un moment donné, **le refoulement ne suffit plus et le conflit psychique augmente en intensité**. Le moi doit se défendre plus efficacement et c'est donc par la mise en place de nouveaux **mécanismes de défense** que l'individu trouve une solution (la plupart du temps inconsciente) pour continuer à fonctionner.

Ce sujet, certaines patientes l'abordent dans nos cabinets, car l'inacceptable et/ou l'interdit, basculent vite dans l'inconscient. Si la mère tend à l'oublier, l'enfant, lui, n'oublie peut-être pas. Ainsi, entre le cloisonnement de la femme, la mère, l'amante, pas facile d'être présente sur commande. Voire impossible ! C'est pourtant ce qu'impose la morale sociale.

Il y a celles qui se coupent de leurs émotions pour ne plus rien ressentir, continuer et encaisser, malgré les souffrances, la rudesse de la vie. L'isolation mise en place ne permet pas à l'enfant de reconnaître et de s'approprier l'échelle de gravité des événements qu'il traverse. Il a besoin pour cela d'un curseur, de quelqu'un qui fait office de miroir et qui réagit pour montrer ce qui est acceptable de ce qui ne l'est pas.

Le déni peut aussi entrer en jeu quand la réalité semble insurmontable. La mère peut plonger alors dans un univers parallèle où elle considère son enfant comme parfait. Elle peut aussi se considérer elle-même comme parfaite. Mais comment élever sans dégâts un être humain quand une partie de la réalité est totalement niée ? Comment se construire en tant qu'enfant sur du faux, du vent... du vide ?

L'enfant ne peut être « punissable » pour tous ces désagréments qu'il impose bien malgré lui à sa mère. Alors l'inconscient maternel s'en accommode en déplaçant, parfois, toutes les manifestations hostiles sur des situations ou sur son entourage, tel que le père, les amis, la fratrie, les grands-parents, les collègues, un patron... Il est finalement plus facile de détester la vie ou les autres que de reconnaître les émotions brutales et négatives que suscitent, un jour ou l'autre, tout enfant chez sa mère. Mais peut-on être d'humeur égale en permanence ? contrôler nos émotions en toutes circonstances ? Là encore c'est ce que nous fait croire la morale sociale.

Quand la haine n'est pas acceptable pour la mère, il est parfois préférable de surinvestir l'enfant pour que cette haine se transforme en l'illusion d'un

amour pur. « Comme je ne peux le détester alors je l'aime plus encore... », mais les inconscients communiquent et l'enfant n'est pas dupe, il reconnaît la haine derrière des paroles mielleuses qui s'espèrent bienveillantes mais ne sont que mensonges et illusions. Émerge alors un terrible conflit pour l'enfant dont la mère fait tout pour cacher l'ambivalence.

Les enjeux d'une analyse sont vastes et vivre avec ses ambivalences en fait partie. Faire corps avec son côté obscur et le reconnaître est la première étape vers une relation à l'autre saine, particulièrement avec nos enfants. Nier la noirceur, revient à nier l'être humain, revient à se nier soi-même.



*Olivia Colman*

**The lost daughter** est la lecture psychique d'une femme qui fait ce qu'elle peut pour ne pas perdre pied, sans faire semblant, sans jouer le jeu des autres ou faire ce qu'on attend d'elle, au risque d'être une mauvaise mère. Une question existentielle se pose alors : est-ce un choix quand l'ultimatum « eux ou moi » se forme ? À question vertigineuse, réponses épineuses, surtout quand on sait depuis Mélanie Klein, Ana Freud ou Françoise Dolto que l'enfant pour se construire a besoin d'un adulte stable et présent. On ne peut, à ce propos, que remercier Donald Winnicott pour nous aider à penser en terme de « mère suffisamment bonne »...

Cette série, quoiqu'il en soit, déconstruit, sans jugements ni partis pris, la croyance bien ancrée qu'une mère se sacrifie toujours, qu'elle fait preuve de bienveillance et que cette mère parfaite sommeille toujours, là quelque part, en toute femme.

**par Adeline Sublet,  
psychanalyste**

**Avril 2022**